Inventaire des savoirs et des connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales

RAPPORT FINAL

Numéro de projet	Date	Promoteur de projet
211-2221	31 mars 2011	Association du Parc Sacré de Mashteuiatsh
Chargé de projet		**Chargé de suivi**
Géraldine Laurendeau		Guy Martin, Bac agronomie, CSFRAS

Milu nemetatau
Forêt modèle
du Lac-Saint-Jean

Ensemble vers une industrie du milieu forestier !

Les renseignements contenus dans le présent document ont été obtenus en partie grâce au financement fourni par Ressources naturelles Canada dans le cadre du Programme des collectivités forestières du Service canadien des forêts.

Ressources naturelles Canada

Natural Resources Canada

Canada

Ce projet est réalisé grâce au soutien de :

Milu nemetatau
Forêt modèle du Lac-Saint-Jean
Ensemble vers une industrie du milieu forestier !

CONSEIL DES MONTAGNAIS DU LAC-SAINT-JEAN

Musée Amérindien de Mashteuiatsh

Soutien technique aux entrevues :

Kenneth Moar

Recherche, analyse, rédaction et photographie :

Géraldine Laurendeau

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Contexte de la recherche 5

LE PROJET

Objectifs du projet et problématiques du milieu . 6
Méthodologie . . 7

CONTENU ET RÉSULTATS

Étude sur la transmission des savoirs . . . 10
Base de données FileMaker 11
Entrevues et sortie de validation . . . 13
Autres activités réalisées . . 15

CONSTATS ET POURSUITE DE LA RECHERCHE

Constats ethnobotanique . . 16
Patrimoine, langue, culture et environnement . . . 17
Provenance du savoir 18
Difficultés rencontrées 19
Recommandations techniques 21
Phase II 22

CONCLUSION 23

BIBLIOGRAPHIE 24

ANNEXES 4

ANNEXE 1 – QUESTIONNAIRE 25

ANNEXE 2 – TRANSCRIPTION D'ENTREVUE 27

ANNEXE 3 – TABLEAU SYNTHÈSE 31

ANNEXE 4 - FICHES-SYNTHÈSE NO 1 À 41 33

ANNEXE 5 – PLAN DE TRAVAIL 38

ANNEXE 6 – TABLEAU DES ESPÈCES VÉGÉTALES 41

ANNEXE 7 – AFFICHE DE L'ATELIER-DISCUSSION 42

ANNEXE 8 – FICHE D'INVENTAIRE 43

ANNEXE 9 – PLANCHE D'HERBIER 45

ANNEXE 10 – FONCTIONS ET PLANTES D'INTÉRÊT DES TOURBIÈRES 46

ANNEXE 11 – GUIDE DE RÉFÉRENCE 48

ANNEXE 12 – ARTICLE PUBLIÉ DANS LE COUVERT BORÉAL 49

ANNEXE 13 - AFFICHE DE LA CONFÉRENCE D'ALAIN CUERRIER 51

ANNEXE 14 – AFFICHE ET INVITATION DE L'EXPOSITION NUHTSHIMIU NITUHKULIN 52

ANNEXE 15 – RAPPORT FINANCIER 53

INTRODUCTION

LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

À l'été 2008, une recherche de maitrise en ethnologie était réalisée à Mashteuiatsh (Laurendeau, 2010). Cette étude visait à mieux comprendre la manière dont se transmettent les savoirs traditionnels des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes. Pendant cette période de 4 mois, une première série d'entrevues, du dépouillement d'archives et des activités ont été réalisés afin de mettre en relation les moyens de transmission et les contenus, dans ce cas-ci les usages des plantes du *Nitassinan* (territoire ancestral innu). Ces informations furent ensuite traitées, compilées, analysées puis remises en deux copies : une déposée aux archives de la Société d'histoire et d'archéologie de Mashteuiatsh, l'autre à l'Association du Parc sacré (Kanatukuliuetsh uapikun). Les éléments de cette recherche allaient faire l'objet d'un mémoire de maitrise qui a été déposé initialement à l'Université Laval au mois de septembre 2010.

Quelques-unes des conclusions de cette recherche sont, entre autres, que les moyens pour transmettre les savoirs subissent des modifications pour mieux s'adapter à la réalité contemporaine des jeunes générations. Le fait de recueillir, de rassembler et de rendre accessibles ces savoirs permet à la communauté de puiser à même ces ressources avec l'objectif de poursuivre la transmission intergénérationnelle, que ce soit à travers les institutions ou à l'intérieur des familles et de la sphère privée (Boucher, 2005). L'étude met aussi en évidence le lien indissociable qui existe entre la culture, les pratiques, les savoirs et le territoire (incluant la biodiversité), mais aussi le rôle que joue la transmission traditionnelle des savoirs dans la création et la solidification des liens de proximité et de la communication entre les générations, participant ainsi au maintien et au renforcement de la structure sociale de la communauté.

Les premiers résultats de cette étude furent satisfaisants du point de vue de la compréhension des moyens et du rôle de la transmission des savoirs sur les plantes. Par contre, les données sur l'utilisation des plantes médicinales étaient incomplètes pour arriver à constituer un ensemble représentatif des savoirs détenus par les membres de la communauté, ce qui, en somme, nécessiterait un travail ethnographique

continu sur une période prolongée. C'est dans cette perspective que vînt l'idée de créer un projet de recherche qui aurait comme premier objectif de répertorier, de documenter et de rassembler les savoirs sur les plantes médicinales par les Pekuakamiulnuatsh, première étape logique dans la constitution d'une base de données, qui elle permettrait, dans un deuxième temps, la création d'activités de transmission, tout en étant aussi une manière de reconnaître et de protéger ces savoirs.

Le projet d'**Inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales** fut donc défini à l'automne 2008. Entre ce moment et l'été 2010, plusieurs rencontres avec les participants à la recherche furent organisées pour partager les résultats de ce premier terrain ethnographique, pendant que des activités visant la transmission du savoir sur les plantes continuaient d'avoir lieu. Des rencontres avec l'Association du Parc Sacré permirent de consolider son rôle au sein du projet et au début 2010, le projet d'inventaire fut présenté à la Forêt modèle du Lac-Saint-Jean afin de demander leur appui financier pour sa réalisation. C'est finalement au début de juillet 2010 que le projet d'inventaire eut enfin mis tous les éléments en place pour commencer la recherche sur le terrain. Par la suite, le Conseil des Montagnais vint adjoindre sa participation financière et son support par l'entremise du projet de recherche Peshunakun, réalisé dans le cadre des négociations territoriales.

Dans les pages qui suivent, nous ferons donc état de l'ensemble des activités qui se sont déroulées dans la première phase du projet, ainsi que des résultats obtenus jusqu'à maintenant.

LE PROJET

OBJECTIFS DU PROJET ET PROBLÉMATIQUES DU MILIEU

L'**inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales** vise à répertorier, à recueillir, à rassembler et à documenter les savoirs traditionnels sur les plantes médicinales du *Nitassinan* détenus par les *Ilnuatsh* de Mashteuiatsh dans le but de reconnaître, de valoriser, de transmettre et de protéger les savoirs et les ressources. Cette recherche permet aussi la reconnaissance des

porteurs de tradition et des familles détentrices de savoirs présents dans la communauté et souligne leur apport à la culture ilnu.

Ces objectifs généraux se traduisent concrètement par le développement et la mise à jour d'une base de données, déjà en partie constituée par l'Association du Parc sacré (Kanatakuliuetsh uapikun)[1] et résultant de la documentation des activités, sorties en forêt et entrevues avec les aînés de la communauté. Cette base de données est d'une grande valeur puisqu'elle concède les savoirs appartenant à la tradition orale, mais vise aussi à intégrer tous les documents écrits existants pour rassembler l'information disponible jusqu'à ce jour. Ce projet répond donc à un besoin urgent de documenter des pratiques et connaissances traditionnelles qui sont en voie de disparaître et sur lesquelles les recherches sont peu nombreuses au Québec.

Quant à la reconnaissance, à la protection et à la transmission de ces savoirs, c'est par l'entremise de la base de données, outil favorisant l'accès au savoir, et par l'organisation d'activités de diffusion que l'objectif pourra être atteint.

Enfin, dans une perspective de développement durable, ce projet de recherche participe à la mise en place d'un répertoire de produits forestiers non ligneux qui pourra, à plus long terme, servir d'outil au développement local et à la protection de l'environnement et de la biodiversité. Faire l'inventaire permet de découvrir la valeur des espèces végétales de notre forêt et leurs utilisations par les populations autochtones, mais est aussi utile pour élaborer des principes directeurs pour l'utilisation, la protection des savoirs et l'exploitation des ressources forestières non ligneuses, dans une perspective de gestion durable et intégrée des ressources.

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche a été élaborée sur un modèle de recherche-action, c'est-à-dire qu'elle vise à répondre à un problème ou un besoin existant tout en faisant participer les

1 L'Association du Parc Sacré, un organisme sans but lucratif dont la mission est la valorisation de la guérison par les plantes médicinales.

individus, les institutions et la communauté qui sont concernés par celui-ci, pour qu'ils bénéficient des suites du projet grâce au partage des résultats.

Les savoirs sur les plantes médicinales sont issus de la tradition orale innue. Pour cette raison, nous avons utilisé des méthodes qualitatives qui sont plus pertinentes pour recueillir les données auprès des individus porteurs de tradition. Nous avons donc privilégié l'enquête orale, soit par des entrevues individuelles ou des rencontres de groupe. Un questionnaire[2] a été développé spécifiquement à cet effet. Il était utilisé principalement lors des entrevues individuelles. Lors des rencontres de groupe, nous privilégions la discussion et laissions l'occasion aux participants de poser leurs questions aux aînés. Ceci nous a permis de valider certaines informations obtenues plus tôt, mais aussi de prendre part à la transmission qui se fait lors d'activités en forêt.

Ce type d'activité, la sortie en territoire avec un ou des aînés, est utilisée par le Parc sacré depuis ses débuts, il y a près de dix ans. Elle vise à reproduire le contexte dans lequel la transmission avait lieu en territoire. Bien que ces activités soient réalisées sur un moment court, sur quelques heures ou une journée, elles permettent de rassembler les éléments qui favorisent l'apprentissage et qui rendent l'aîné plus à l'aise : le milieu dans lequel on a l'habitude de pratiquer cette activité, la présence des plantes dans leur milieu respectif, les participants qui observent, écoutent et questionnent. Bien que la réalisation de ces activités en forêt soit plus laborieuse et plus coûteuse que les entrevues individuelles, elles ont la qualité d'être plus précises quant à l'identification des espèces. Les aînés étant souvent plus visuels, la présence des plantes les aide à se souvenir et à se raconter. Dans la mesure du possible, nous privilégions ce type d'activité, bien que la majorité des entrevues (individuelles) aient été réalisées sur la réserve, faute de temps et d'argent. Toutes ces activités ethnographiques (entrevues, sorties en forêt) sont enregistrées sur bandes vidéo et en format audionumérique à des fins d'archivage.

2 Voir le questionnaire, annexe 1

Dans un deuxième temps, ces entrevues sont transcrites[3] sous la forme d'un guide d'entrevue, ce qui permet de retrouver toutes les informations par écrit, sans nécessairement transcrire le *verbatim* (mot à mot). Un guide est donc réalisé par informateur. Celui-ci permet de retourner chercher l'information rapidement à l'aide de mots-clés, à n'importe quel moment et dans plusieurs fichiers à la fois.

Une fois cette étape réalisée, les informations contenues dans les guides d'entrevue sont analysées, décortiquées et rassemblées par espèce végétale dans un tableau de compilation constitué à cet effet[4] et ensuite synthétisées dans une fiche[5] contenant une section identification, propriétés médicinales, préparation, autres utilisations, contre-indication, etc. Une fois ces fiches terminées, les données issues de cette synthèse sont entrées dans la base de données FileMaker, dans la section « Données ethnographiques ».

Parallèlement à ce travail d'enquête, un travail bibliographique et une synthèse de lecture ont été réalisés. Nous avons regroupé les ouvrages publiés qui contiennent des données touchant les savoirs sur les plantes médicinales en lien avec la nation Innu et les nations voisines, vivants dans le milieu boréal (Cris, Algonquins). Ces informations sont placées dans une section prévue à cet effet dans la base de données. Ces sources écrites sont utiles pour comparer, ajouter aux usages des plantes par les Pekuakamiulnuatsh, mais facilitent surtout l'identification des plantes par leurs noms autochtones, tous issus de la grande famille linguistique algonquienne.

Afin de déterminer les étapes et d'organiser le travail à faire pour l'inventaire, tout en cernant les sources documentaires et ethnographiques disponibles, un plan de travail a été présenté au début juillet 2010 à l'Association du Parc sacré par la chargée de projet. Ce document figure à l'annexe 5 de ce rapport. Il donnera au lecteur une meilleure vision de l'ensemble du travail qui a été entrepris depuis le début du projet, mais surtout des précisions sur les données considérées et les méthodes de classement.

3 Voir exemple de transcription d'entrevue, annexe 2

4 Voir un exemple de tableau de compilation, annexe 3

5 Voir le document rassemblant les fiches-synthèse, annexe 4

DONNÉES, CONTENU ET RÉSULTATS

ÉTUDE SUR LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Nous allons d'abord effectuer un retour sur ce qui a été fait initialement lors du premier terrain ethnographique réalisé à l'été 2008 parce qu'il constitue, en quelque sorte, le point de départ de la présente recherche. Nous passerons rapidement sur les activités qui ont été réalisées au cours de ces 4 mois et soulignerons les résultats que nous en avons tirés et sur lesquels nous avons développé le projet d'inventaire.

Voici donc un aperçu de ce qui a été fait en 2008[6]. Une dizaine d'entrevues individuelles ont été enregistrées au cours de cette période. Les questions portaient dans un premier temps sur les modes de transmission des savoirs sur les plantes et sur la manière dont les informateurs avaient acquis leurs connaissances. Dans un deuxième temps, des questions spécifiques portant sur l'utilisation des plantes étaient posées aux personnes interrogées. Ces entrevues furent transcrites et les informations obtenues colligées dans un tableau des espèces végétales[7].

De plus, une demande fut faite par le Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean pour que certaines des entrevues réalisées pour la « Grande recherche du CAM »[8] soient écoutées et analysées, dans le but d'en faire ressortir les informations sur les plantes médicinales. En tout, 80 de ces entrevues réalisées en français furent écoutées et analysées. Les données concernant les plantes médicinales furent ajoutées au tableau précédent, regroupant ainsi des informations sur une trentaine d'espèces végétales utilisées par les Pekuakamiulnuatsh.

---

6 Un rapport de recherche a été déposé au Conseil de Montagnais et à la Société d'histoire et d'archéologie de mAshteuiatsh en novembre 2008 et défini plus en détail le travail qui a été réalisé au cours de cette période. Voir Laurendeau, G. (2008) *Consultation des entretiens sur l'occupation et l'utilisation du territoire (CAM) et autres activités ethnographiques menées dans la communauté ilnu de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue). Rapport de recherche*, Montréal , le 11 novembre, 16 p.

7 Voir Laurendeau, G. (2008) Tableau des espèces végétales : taxonomie (français/nehlueun) et usages médicinaux, annexe 6

8 Brassard, D. (1983) Occupation et utilisation du territoire par les Montagnais de Pointe-Bleue. Rapport de recherche remis au Conseil Attikamewk-Montagnais, Village-des-Hurons, 182 p.

Suite à cela, un atelier-discussion[9] ainsi qu'une visite du jardin Nuhtshimitsh furent organisés au Musée amérindien de Mashteuiatsh. Cette rencontre visait à discuter des résultats de la recherche, en même temps qu'elle proposait de regrouper un groupe de jeunes (18 - 35 ans) et d'adultes/aînés (35 ans et plus) dans une activité de transmission du savoir. La discussion portait sur les représentations et les usages de la forêt par les Pekuakamiulnuatsh. Pour l'atelier-discussion, les 15 participants étaient divisés en 2 groupes d'âge (mentionnés ci-haut) tandis qu'ils étaient regroupés lors de la visite du jardin.

En plus de ces activités ethnographiques, des documents audiovisuels furent analysés et intégrés au tableau des espèces. Il s'agit des activités et sorties d'identification en forêt réalisées précédemment par l'Association du Parc sacré et ayant été enregistrées sur bandes vidéo. Nous avons écouté, transcrit et analysé ces sources une à une pour en extraire le contenu. Au final, l'ensemble des informations sur les plantes médicinales a été regroupé dans une base de données Access par Olivier Bergeron-Martel, pour le compte de l'Association du Parc Sacré. C'est cette base de données qui a servi de fondement à la nouvelle base de données FileMaker, réalisée dans le cadre du projet d'**Inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales**.

BASE DE DONNÉES FILEMAKER

Afin de constituer une base de données qui répond aux besoins de l'inventaire, nous avons choisi de créer un dossier FileMaker dans lequel une fiche (pour chaque plante) contient toutes les informations pertinentes (classées par champs). La décision d'utiliser ce logiciel plutôt que Access a été prise pour faciliter l'accès à l'information, puisque ce système est plus simple à utiliser et plus universel.

9 Voir affiche de l'atelier-discussion organisé au Musée amérindien de Mashteuiatsh le 14 septembre 2008, annexe 7

La nouvelle fiche[10] est donc constituée comme suit. Une première section est dédiée aux données permettant d'identifier l'espèce (nom en *nehlueun*, nom commun, nom français, nom anglais, nom latin, famille, milieu, association avec d'autres espèces). Certaines informations contenues dans cette section proviennent de *La Flore Laurentienne,* ouvrage du Frère Marie-Victorin (2002), soit le nom latin, le nom anglais, la famille et le milieu; d'autres données ont comme source les témoignages oraux. Des photos des espèces ont été ajoutées dans cette section. De plus, des plantes ont été cueillies au cours des mois de juillet, août et septembre. Elles ont ensuite été séchées et pressées pour constituer un herbier (**Herbier des Pekuakamiulnuatsh**)[11]. Les planches d'herbier se réfèrent aux fiches par l'entremise d'un numéro de spécimen identifié en format 1XX-201X (# débutant par 101 - année de cueillette). À cette date, 50 espèces répertoriées existent sous forme de planche d'herbier. Ce travail pourra se poursuivre au printemps et à l'été 2011. Toujours dans la première section de la fiche, sous les photographies, un champ se réfère à un herbier existant, conservé au Musée amérindien de Mashteuiatsh (Projet P.E.P.). Le contenu de cet herbier a été intégré à cet endroit dans la base de données.

La fiche contient deux autres sections : soit une qui concerne les données provenant de sources documentaires écrites (Black, 1973; Erichson-Brown, 1979; Leighton, 1985; Clément, 1990; Malec et col., 1982) qui contiennent des informations sur l'utilisation des plantes médicinales par les Innus de toutes les communautés et d'autres groupes algonquiens (Cris, Algonquins). Ces données sont utilisées à titre comparatif et complémentaire, c'est pourquoi elles sont séparées des données ethnographiques provenant des activités d'identification et des entretiens. Elles permettront de voir de quelle manière les savoirs sur les plantes médicinales ont pu se partager et se transmettre dans l'espace, le temps et entre les Premières Nations côtoyant des territoires adjacents ou vivants dans des conditions semblables. L'objectif n'est pas de tout répertorier la documentation écrite, mais de faire un survol de leur contenu existant sur les espèces végétales utilisées par les *Pekuakamiulnuatsh*. Ce

10 Voir la fiche d'inventaire, annexe 8

11 Voir la planche d'herbier, annexe 9.

travail de classification et d'analyse des sources écrites a été entamé au cours de cette première phase de recherche et a été intégré à la base de données, en citant leur source bibliographique et la provenance des informations par nation et par communauté.

Enfin, la fiche contient une troisième section qui est dédiée aux données ethnographiques provenant des enquêtes orales, soient les entrevues et les activités d'identification des plantes médicinales lors des sorties en forêt avec des aînés de la communauté de Mashteuiatsh.

Plusieurs entrevues réalisées antérieurement et contenues dans la base de données Access ont été insérées dans un champ spécialement créé à cet effet dans la base de données FileMaker. Ces informations ont été recopiées dans le champ « Base de données – Association du Parc sacré » inclus dans la section « Données ethnographiques » de la fiche d'inventaire.

Au cours de ce transfert, une sélection fut faite avec la collaboration d'Olivier Bergeron-Martel. La première base de données contenait des informations provenant d'herboristes dont la tradition diffère de celle des Pekuakamiulnuatsh. Par choix, mais surtout pour clarifier la provenance des savoirs, nous avons préféré garder seulement les informations provenant de la tradition autochtone, puisque l'inventaire concerne ces savoirs particuliers. De plus, de nombreux ouvrages et recherches s'intéressent à l'herboristerie. Nous avons donc, dans la mesure du possible, voulu conserver dans notre inventaire seulement les savoirs sur les plantes utilisées par les membres des Premières Nations. D'une trentaine d'espèces citées dans le *Tableau des espèces* (Laurendeau, 2008), nous sommes passés à 81 espèces dans la nouvelle base de données.

ENTREVUES ET SORTIE DE VALIDATION EN FORÊT

Depuis juillet 2010, de nouvelles entrevues furent réalisées auprès d'aînés porteurs de savoirs sur les plantes médicinales. En tout, 13 entrevues et une sortie de validation ont été enregistrées (audio et vidéo pour la plupart), transcrites, analysées et

compilées dans cette première phase du projet d'inventaire. Tous les enregistrements et les transcriptions ont récemment été déposés dans les archives de la Société d'histoire et d'archéologie de Mashteuiatsh, dans un Fonds créé à cet effet, afin d'en permettre la consultation et la conservation. Elles ont aussi été déposées en copie conforme aux archives du Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean en lien avec le projet Peshunakun sous l'acronyme IPM, suivi du numéro d'informateur (ex. : IPM-220).

Les données des multiples informateurs ont été regroupées à partir des transcriptions (guides d'entrevue) et placées dans un tableau de compilation (annexe 3), soit un tableau par espèce végétale. À partir de ces tableaux ont été créées des fiches synthèses, toutes disponibles en annexe 4 de ce document. Celles-ci constituent, en quelque sorte, les résultats tangibles de cette première phase de recherche du point de vue ethnographique.

Au cours de cette compilation, nous avons procédé par priorité. Jusqu'ici, 41 plantes de la base de données ont été suffisamment documentées pour que les informations sur leurs usages fassent l'objet d'une fiche synthèse. Pour ce qui est des 40 plantes restantes, peu d'informations à ce jour ont été exprimées par les informateurs. Il nous a paru inapproprié de les construire en des fiches synthèses pour l'instant, même si elles figurent dans la base de données.

Ces fiches synthèse demeurent la forme sous laquelle les résultats ethnographiques ont été compilés pour être mis en forme dans la base de données, qui elle permet l'identification visuelle de la plante (grâce à l'Herbier des Pekuakamiulnuatsh et aux photos), mais qui est aussi utile pour comparer les sources ethnographiques et la documentation écrite, notamment pour avoir une vue d'ensemble. Ultimement, toutes ces informations pourront faire l'objet d'une publication, suite à un processus de consultation réalisé auprès des diverses instances de la communauté (phase 2).

D'autres documents ont aussi été produits. Une liste complète des plantes médicinales avec leurs noms (nehlueun, nom commun, français, anglais et latin) a été dressée, ainsi qu'une liste contenant certaines plantes médicinales vivant dans les

tourbières[12], pour répondre à une demande de consultation de la part du Conseil des Montagnais. Afin de collecter les données lors des entrevues, deux affiches[13] grand format ont été réalisées pour faciliter l'identification des plantes par les informateurs. De plus, du matériel promotionnel et de la papeterie (estampe, brochure présentant la mission et les activités de l'APS) ont été mis en page et imprimés.

Enfin, un article de vulgarisation a été publié dans le Couvert boréal, et diffusé sur plusieurs sites Internet dédiés à la forêt. Cet article[14] a permis de faire connaître le projet d'inventaire tout en donnant l'exemple d'une approche de recherche qui s'intéresse à la fois à la nature et à la culture, liant les savoirs autochtones, les plantes et l'histoire dans un même sujet.

ACTIVITÉS DE DIFFUSION

Au cours de cette phase 1 de l'**Inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales**, des activités de diffusion directement en lien avec le projet ont été organisées. En septembre 2010, la chargée de projet, accompagnée de Mendy Bossum (membre du CA de l'Association du Parc sacré), se sont rendues en Ontario, à Témagami, pour présenter l'inventaire lors du colloque et des journées d'étude de Wanapitei. Cette expérience leur a permis de discuter des enjeux de la forêt avec des chercheurs venant d'Amérique, d'Europe et d'Océanie. Au cours de ce même mois, la chargée de projet a été présente au kiosque de la Forêt modèle du Lac-Saint-Jean lors du Congrès de l'Association forestière du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette occasion a permis de faire connaître le projet au public et aux acteurs du milieu.

En novembre 2010, en partenariat avec le Musée amérindien de Mashteuiatsh, une conférence avec le chercheur et ethnobotaniste Alain Cuerrier (IRBV)[15] avait lieu au

12 Voir document sur les tourbière, annexe 10

13 Voir exemple d'affiche, annexe 11 – Guide de référence

14 Article du Couvert boréal, annexe 12

15 Voir affiche de la conférence d'Alain Cuerrier, annexe 13

sujet de son travail sur les plantes médicinales et le diabète en communauté crie. Cette conférence a permis d'ouvrir la discussion sur les possibilités de recherche dans ce secteur, mais aussi de mieux comprendre les différentes manières de protéger les savoirs, enjeu central faisant partie des inquiétudes des Pekuakamiulnuatsh. Cette conférence a aussi permis d'envisager les possibilités d'un partenariat respectueux entre universités et communautés, et de voir comment une telle collaboration peut bénéficier aux deux parties.

À la fin du mois de février de l'année courante, lors de la présentation des résultats du projet de recherche Peshunakun, visant à document l'occupation historique et contemporaine du territoire ancestral des Pekuakamiulnuatsh, nous avons tenu un kiosque sur le projet d'inventaire. Les personnes intéressées pouvaient consulter les fiches synthèses et poser des questions sur le déroulement du projet.

Depuis le 24 mars, une exposition temporaire intitulée « *Nuhtshimiu nituhkulin* – Les plantes médicinales du Nitassinan » est présentée au Musée amérindien de Mashteuiatsh[16]. Cette exposition contient des planches d'herbier, des photographies et des plantes vivantes sur lesquelles est présenté un bref résumé des propriétés médicinales. Il s'agit là d'une synthèse des fiches synthèses élaborées dans le cadre de ce projet. La tenue de cette exposition permet de partager en partie, les résultats de la recherche en cours, de mieux faire connaître le projet aux membres de la communauté et de susciter la participation des familles et des aînés. Cette exposition a été montée conjointement avec le Musée amérindien de Mashteuiatsh et est ouverte au public jusqu'au 6 mai 2011.

Enfin, le projet d'inventaire et les enjeux liés à la protection des savoirs collectifs feront l'objet d'une communication orale lors du prochain colloque du Conseil québécois du Patrimoine vivant, le 17 avril 2011 à Québec. Ce colloque a pour thème les mesures de soutien au patrimoine immatériel. L'expérience réalisée dans le cadre de l'inventaire sera partagée tout en soulevant les enjeux qui touchent à la propriété intellectuelle collective des Premières Nations. La présence des représentants de l'UNESCO pourra aider à la sensibilisation de la communauté internationale sur ces enjeux globaux.

16 Voir affiche, annexe 14

CONSTATS ET POURSUITE DE LA RECHERCHE

CONSTAT ETHNOBOTANIQUE

Bien que le propre de l'inventaire ethnologique soit de répertorier les multiples variantes d'un ensemble, ici les savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales (à l'opposé d'une étude sociologique qui cherche à tracer le portrait type d'une situation), nous tenterons tout de même, dans cette section, de faire ressortir quelques constats généraux de cette première phase de recherche.

D'abord, du point de vue ethnobotanique, nous pouvons certainement affirmer que les arbres et les arbustes sont les plantes les plus importantes de la pharmacopée ilnu. Des 81 plantes ayant été répertoriées dans la base de données jusqu'à maintenant, 42 sont des arbres ou des arbustes. Lorsque nous considérons le groupe des plantes ayant été le plus documentées au niveau médicinal, soit les 41 plantes compilées en fiches synthèses, 29 d'entre elles sont des arbres ou des arbustes. L'écorce de 19 de ces arbres et arbrisseaux est utilisée (en considérant la branche entière) à des fins médicinales. Le plus souvent, c'est la partie interne de l'écorce, appelée à défaut « la sève » par les informateurs, qui sert à faire la décoction. Les gommes des résineux sont aussi très prisées pour traiter les maux communs tels que la toux, le rhume et autres affections du système respiratoire. Les petits fruits de plusieurs de ces arbres et arbustes sont prisés par les Pekuakamiulnuatsh qui y trouvent une source de vitamine importante et auxquels ils attribuent aussi des propriétés médicinales, le plus souvent liées au système digestif et urinaire. Les feuilles des arbres et arbustes sont utilisées sur seulement 9 de ces 29 plantes. La racine de ces arbres et arbustes est parfois utilisée.

Les plantes herbacées figurent au nombre de 35 sur l'ensemble des espèces répertoriées dans la base de données, mais seulement 9 d'entre elles sont assez documentées pour compter parmi les 41 fiches synthèses. Nous ajoutons à cela les lichens et les sphaignes (difficiles à déterminer en nombre d'espèces, car les variétés sont nombreuses et peu définies par les informateurs) et un champignon à usage médicinal. Ce qui complète l'ensemble. Pour accéder aux résultats détaillés, le lecteur se réfèrera à l'annexe 4, qui contient les 41 fiches synthèses.

Cela complète le portrait général des types d'espèces végétales et de leurs utilisations par les Pekuakamiulnuatsh. Par ailleurs, nous sommes convaincus que la poursuite de cette recherche apportera plus d'informations sur les plantes jusqu'ici peu documentées, et permettra d'en ajouter de nouvelles à la liste.

PATRIMOINE, LANGUE, CULTURE ET ENVIRONNEMENT

Les savoirs et connaissances tradtionnelles des Pekuakamiulnuatsh, transmis par la pratique de l'ilnu-aitun, sont à la base de la culture ilnu. À la fois source de fierté et d'identité, ces savoirs imbriqués à la connaissance pratique du territoire et de l'environnement sont un patrimoine vivant qui doit être conservé pour le bien de l'humanité. Au cours de notre étude, nous avons à plusieurs reprises été confrontés à la difficulté de rencontrer des aînés qui portent le savoir puisque nombreux sont ceux qui sont disparus ou qui ne sont pas en mesure de communiquer leurs savoirs. Cette réalité nous amène à conclure à l'urgence de documenter ces savoirs, car la génération de Pekuakamiulnuatsh qui a vécu en territoire et qui détient un ensemble important de connaissances diminue en nombre à chaque jour qui passe.

En questionnant les aînés sur les plantes médicinales, nous avons pu recueillir différents types d'informations, par exemple de nombreux mots en nehlueun faisant référence à la santé, à une technique de cueillette ou à une partie de la plante. Ces données sont aussi pertinentes pour la conservation de la diversité bioculturelle. Ce terme est utilisé pour parler du rapport de réciprocité entre la culturelle ilnu et la biodiversité. Afin de préserver les savoirs sur les plantes, il est nécessaire de préserver les espèces végétales et les milieux dans lesquels elles vivent. L'enjeu de conservation du patrimoine immatériel est donc étroitement lié au patrimoine naturel. C'est dans cette perspective que les savoirs des aînés sont utiles pour apporter des solutions pour l'utilisation et la conservation des espèces et des milieux. Ces éléments peuvent, dans une certaine mesure, peut-être même fournir une expertise de terrain dans les dossiers d'harmonisation, d'espaces protégés et d'aménagement du territoire en général, en plus de permettre la mise en valeur de la culture autochtone.

PROVENANCE DU SAVOIR

Nous avons parlé plus tôt de la provenance des savoirs sur les plantes médicinales en indiquant dans notre méthodologie que nous avions choisi d'intégrer quelques ouvrages sur les connaissances cries ou algonquines. Au cours de nos entrevues, nous avons demandé l'opinion des aînés sur la provenance des savoirs, s'il s'agissait de savoirs proprement et exclusivement ilnu. La réponse des informateurs fut unanime à cet égard. Les savoirs traditionnels sur les plantes médicinales se sont partagés entre les Premières Nations, plus spécialement dans des conditions où il existait une proximité et un échange entre les groupes, ainsi que des éléments de similarité linguistique et environnementale. Nous pouvons alors affirmer que ces connaissances constituent un patrimoine qui peut être qualifié comme appartenant plus largement aux groupes de la famille linguistique algonquienne du Nord-Est (Cris, Innus, Attikamekw, Abénaquis, Malécites, Mic-Mac, etc.). Bien sûr, les nuances sont nombreuses, autant entre les nations qu'entre les familles et dépendent beaucoup de la biodiversité et de la répartition des espèces sur le territoire utilisé. Suite à ce constat, il est intéressant de penser qu'un tel inventaire pourrait se déployer à plus grande échelle, dans les secteurs où existe la forêt boréale, à dominance de conifères ou la forêt mixte.

Finalement, pour conclure cette section sur la provenance des savoirs, nous avons remarqué que notre répertoire de plantes incluait quelques espèces non indigènes telles que le plantain et le pissenlit. Ces espèces, amenées lors de la colonisation par les bateaux européens ont été intégrées à la pharmacopée des Pekuakamiulnuatsh (et probablement à celle d'autres nations), ce qui signifie que l'échange s'est produit dans les deux sens.

Nous émettons donc l'hypothèse que les savoirs sur les plantes indigènes du nord-est de l'Amérique auraient une provenance autochtone, tandis que les connaissances sur les plantes importées sont d'origines européennes et ont été introduites dans la pharmacopée autochtone après l'arrivée des Européens en Amérique. Bien que cette règle ne puisse être systématique et qu'elle reste difficile à prouver, faute d'écrits sur le sujet avant le 16e siècle, elle semble la plus plausible. C'est

en consultant les ouvrages historiques les plus anciens sur le sujet qui nous permettra de certifier que certains savoirs existaient à l'arrivée des Européens, bien que ceux-ci n'aient certainement pas tous été notés par les voyageurs.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Dans toute recherche de longue haleine, il est nécessaire de considérer les limites et les difficultés rencontrées afin de remédier à des solutions et de prévoir des réajustements en cours de route. Lors de la présentation du rapport préliminaire en octobre 2010, nous avions souligné la difficulté de rencontrer certaines familles et en particulier les femmes. Bien que dans la deuxième partie de cette première phase nous ayons réussi à rejoindre quelques femmes, certaines familles représentatives de la communauté restent encore absentes de l'inventaire. Par contre, au cours de cette deuxième partie, nous avons fait connaître le projet à travers divers évènements, ce qui, nous le croyons, permettra de susciter l'intérêt d'autres participants.

Comme nous l'avions aussi mentionné, un enjeu important affecte et est lié à cette participation. C'est la question de la propriété intellectuelle du savoir collectif et ce qu'il adviendra de celui-ci dans la mesure où les résultats du projet seront diffusés au grand public. Cette inquiétude est la conséquence d'une réalité qui s'est maintes fois produite par le passé. Nous tentons de dissiper les craintes en invitant la population à assister à des rencontres d'informations, des conférences et à s'exprimer lors de consultations. Dans cette perspective, la conférence d'Alain Cuerrier a permis à ceux qui y ont assisté de mieux comprendre comment un protocole de recherche peut assurer une bonne éthique de recherche et comment la publication peut servir d'outil pour protéger la communauté contre l'obtention de brevet venant de compagnies pharmaceutiques ou autres. Malgré cela, il reste encore beaucoup de travail à faire dans ce sens pour rassurer la population. À ce sujet, nous aimerions entamer un processus de consultation dans la phase 2 du projet.

Quant à la réalisation des étapes prévues dans la phase 1, certaines tâches n'ont pu être accomplies. En somme, ce sont les ouvrages écrits qui n'ont pu être tous

analysés et intégrés à la base de données. Les ouvrages de Marie-Victorin (1995), de Clément (1990) et d'Erichsen-Brown (1979) ont été analysés en grande partie et celle de Leighton (1985) consultée à maintes reprises. D'autres ouvrages restent encore à être analysés. Afin de poursuivre ce travail minutieux, l'Association du Parc sacré compte dédier une de ses ressources pour travailler à cette tâche au cours de l'été 2011, comme support à la chargée de projet.

Enfin, un ensemble d'éléments liés à la manière de gérer et d'exploiter le territoire sont contraires à la vision des Pekuakamiulnuatsh et des institutions de la communauté. Cela peut parfois rendre difficile la collaboration entre les diverses instances. C'est pourquoi nous avons adopté une démarche intégrative, participative et interdisciplinaire. Tout comme les sciences dures peuvent être rigides et ont avantage à être contrebalancées par une démarche plus sociale, notre méthodologie qualitative et notre approche globale qui considère les êtres vivants et la société comme un tout permet au projet de s'insérer dans un axe de développement local durable en respectant la vision des Premières Nations.

RECOMMANDATIONS TECHNIQUES

Mis à part les réajustements mentionnés ci-haut, nous aimerions souligner l'importance de réaliser les entrevues sur le territoire des informateurs, dans la mesure du possible. D'abord, parce que les sites sont en général bien connus des aînés et que ceux-ci pourront plus facilement nous montrer les plantes qu'ils utilisent, sachant déjà où elles se trouvent. Aussi, le déroulement d'entrevues *in vivo* permet de rassembler plus de connaissances en lien avec le territoire, les techniques de cueillette ou de chasse, ou encore la manière de repérer certaines espèces, notamment, informations qui devraient aussi être concédées puisqu'elles apportent de nombreux éléments nécessaires à la bonne compréhension du territoire et des espèces. De plus, cette méthode *in vivo* suscite grandement la mémoire des informateurs à la vue des plantes. Dans le cas où l'aîné ne peut se souvenir du nom de cette plante, il peut la cueillir ou la montrer, de manière à ce que nous puissions l'identifier par la suite. Cette méthode est beaucoup

plus efficace que l'entrevue en face à face, même si dans ce contexte-ci, nous utilisons des images de plantes. Il arrive parfois que certaines plantes utiles ne figurent pas dans notre guide de référence. Le fait de rencontrer les informateurs en territoire permettrait probablement d'ajouter de nouvelles plantes à la liste déjà constituée.

En considérant l'aspect technique de notre méthode de cueillette, nous avons réalisé que le meilleur moyen pour bien conserver, et le plus en détail possible, les informations données en entrevue, était l'enregistrement vidéo, qui capte à la fois l'image et le son. Par contre, nous avons constaté la difficulté de bien capter le son, du à l'équipement. Techniquement parlant, un micro raccordé à la caméra devrait servir à la prise de son, idéalement en format micro-cravate (de type Lavalier sans fil) pour permettre la proximité de la voix et la possibilité de déplacement de l'informateur. Toujours dans les recommandations techniques et dans une perspective de conservation et d'utilisation ultérieure des données de cette recherche, nous estimons que la qualité de la prise de vue devrait être supérieure à celle utilisée présentement. Le format d'enregistrement vidéo que nous utilisons est égal à une qualité de présentation web, c'est-à-dire pour un visionnement à l'écran d'un ordinateur. Dans la perspective où ces enregistrements pourraient être utilisés par d'autres sources et à d'autres fins telles que la projection, l'installation muséale ou seulement la conservation archivistique, il serait idéal de faire une prise de vue qui équivaut au standard vidéo actuel, soit en HD (1440 x 1080 pixels), dont le rendu poids/qualité est très satisfaisant et assurera la pérennité des bandes vidéo.

PHASE II

Enfin, dans une perspective d'avenir, une phase 2 du projet d'**inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales** permettrait de compléter l'intégration des écrits, de poursuivre les entrevues auprès des d'aînés (incluant le dépouillement des entrevues du CAM en nehlueun présentement en cours) et de poursuivre des activités de diffusion et d'information auprès de la population. Cette deuxième phase permettrait aussi d'entamer un processus de

discussion et de consultation entre les différentes instances de la communauté en vue de publier un document sur l'usage des plantes par les Pekuakamiulnuatsh.

Dans une perspective de recherche tenant compte de l'exploitation et de la conservation des produits forestiers non ligneux, étroitement liées au développement économique local, nous proposons de rassembler la documentation existante, soit les études d'impact de la cueillette sur les espèces utilisées par les Pekuakamiulnuatsh, pour voir le potentiel que recèlent celles-ci dans un premier temps. Dans un deuxième temps, nous aimerions développer un protocole de recherche dans la perspective d'établir un partenariat communauté - université afin de réaliser des études plus approfondies sur des plantes détenant un potentiel intéressant et étant peu documentées. Ce protocole serait fondé sur une entente existante et réajustée aux besoins de la communauté et des partenaires. La création d'une telle entente offrirait de nouvelles possibilités de financement et permettrait à la communauté d'acquérir une expertise considérable pour réaliser des recherches en fonction de ses besoins, qui profiteraient aussi, à plus long terme, à toutes communautés de la région.

Nous souhaitons aussi, dans cette deuxième phase, pouvoir créer des liens avec de nouveaux partenaires, tels que d'autres projets issus des Forêts modèles, et bien sûr renforcer les partenariats déjà existants. Au cours de cette deuxième année, nous avons aussi comme objectifs d'organiser un colloque en territoire, sur le thème des savoirs traditionnels et des plantes, afin de rassembler les utilisateurs du territoire, de valider les données déjà acquises et de partager celles-ci avec eux.

CONCLUSION

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits du travail qui a été réalisé jusqu'à maintenant et réalisons à quel point ce projet fait sens dans la convergence actuelle des choses, soit la prise de conscience de l'environnement et les projets aux divers paliers de gouvernements tels que le Plan Nord ou l'aménagement d'espaces protégés. Nous croyons vivement en la capacité des communautés à prendre en mains la gestion de leurs territoires de manière innovatrice et en considérant l'avenir. Ce projet s'inscrit

dans cette vision du développement ou l'équilibre entre société et biodiversité favorise une économie saine basée sur le renouvellement des ressources et le renforcement des communautés.

BIBLIOGRAPHIE

Black, M. J. *Algonquin Ethnobotany: An Interpretation of Aboriginal Adaptation in Southwestern Quebec,* University of Michigan, Thèse de Doctorat en Anthropologie, 385 p.

Boucher, N (2005) *La transmission intergénérationnelle des savoirs dans la comunauté Innue de Mashteuiatsh. Les savoir-faire et les savoir-être au cœur des relations entre les Pekuakamiulnuatsh*. Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 187 p.

Brassard, D. (1983) *Occupation et utilisation du territoire par les Montagnais de Pointe-Bleue.* Rapport de recherche soumis au Conseil Attikamekw-Montagnais, Village-des-Hurons, 182 p.

Clément, D. (1990) *Ethnobotanique montagnaise de Mingan, Québec.* Québec, Université Laval, 1984, 260 p.

Erichsen-Brown, C. (1979) *Medicinal and Other Uses of North American Plants. A Historical Survey with Special Reference to the Eastern Indian Tribes,* New York, Dover Publications Inc., 512 p.

Laurendeau, G. (2011) « Et si la nature était la culture? Usages autochtones des plantes médicinales », in *Le Couvert boréal*, Vol. 7 No 1, Hiver.

Laurendeau, G. (2010) *Usages des plantes par les Pekuakamiulnuatsh. Étude sur la transmission des savoirs dans la communauté ilnu de Mashteuiatsh*, Université Laval, Mémoire de maitrise en Ethnologie des francophones en Amérique du Nord, 138 p.

Laurendeau, G. (2008) *Consultation des entretiens sur l'occupation et l'utilisation du territoire (CAM) et autres activités ethnographiques menées dans la communauté ilnu de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue). Rapport de recherche*, Montréal, le 11 novembre, 16 p.

Laurendeau, G. (2008) Tableau des espèces végétales : taxonomie (français/nehlueun) et usages médicinaux.

Leighton, A. L. (1985) *Wild Plant Use by the Woods Cree (Nihîthawak) of East-Central Saskatchewan,* Ottawa, Musée National de L'Homme, « Coll. Mercure », Service canadien d'Ethnologie, Dossier No 101, 136 p.

Malec, K., M. Shenum et R. Gagnon (1982) *Nutshimiu – Natukuna*, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.

Marie-Victorin, F (1995) *La flore laurentienne,* Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur (3e édition.).

ANNEXE 1 – QUESTIONNAIRE

I. IDENTIFICATION DE L'INFORMATEUR

1. Prénom(s) et nom(s) de famille :
2. No(s) d'informateur(s) :
3. Nation(s) d'appartenance :
4. Lieu de l'entrevue :

II. CONNAISSANCE GÉNÉRALE DES PLANTES MÉDICINALES

1. Connaissez-vous des remèdes à base de plantes?
    - 1a. Si oui, poursuivre à la question 2.
    - 1b. Sinon, aller à la question 9.

III. IDENTIFICATION DES PLANTES

2. De quelle plante s'agit-il?
    - 2a. Quel est le nom de la plante en nehlueun?
    - 2b. Quel est le nom de la plante en français?
    - 2c. Pouvez-vous nous la décrire ou nous la montrer?

IV. UTILISATIONS MÉDICINALES

3. Comment préparez-vous le remède (mélange, infusion, décoction, goutte, compresse)?

4. Où trouvez-vous cette plante? (lieu, habitat ou espèces associées)
    - 4a. Comment et quand la cueillez-vous?

5. Qu'est-ce que vous traitez avec cette plante (maladies, maux, symptômes)?
    - 5a. Y a-t-il des contre-indications?

V. TRANSMISSION ET PROVENANCE DU SAVOIR

6. De qui tenez-vous ce(s) savoir? Qui vous l'a enseigné, transmit?

7. Selon vous, depuis combien de temps ce savoir existe-t-il (parents, g.-parent, arr. g.-p. ou plus ancien encore)?

8. Selon vous, ce savoir est-il détenu seulement par les Pekuakamiulnuatsh, les Innus en général ou aussi par d'autres nations?

VI. EXPÉRIENCE D'UTILISATION, ETC.

9. Avez-vous déjà utilisé des plantes pour vous soigner vous-même?

9a. Si oui, qui vous a suggéré de prendre ce remède?

9b. Est-ce que ça vous a guéri? Racontez.

10. Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui sait utiliser les plantes comme remèdes?

10a. Si oui, de qui s'agit-il?

Merci d'avoir répondu à nos questions.

FIN DE L'ENTREVUE.

ANNEXE 2 – TRANSCRIPTION D'ENTREVUE

No d'informateur : IPM - 220
Lieu de l'entrevue : À son domicile, Roberval
Date de l'entrevue : 1er décembre 2010

J'ai fait déjà des remèdes.

Tremble
On l'utilise quand quelqu'un a des vers dans le corps. On utilise l'écorce. On met de l'eau et on fait bouillir puis on prend une guenille propre blanche puis on le coule. Ensuite on le boit, un demi-verre par jour. On le prend 3 fois environ dans la semaine. On l'appelle mitush.

Uishets(h)ipuk
Ça, mon père le prenait pour la fièvre, quand on était fiévreux dans le bois, on en prenait une petite quantité, on prenait les feuilles. On fait bouillir l'eau avant et on met les feuilles après, ça fait une infusion, un thé. On met une dizaine de feuilles dans le chaudron. C'était juste infusé et bu ensuite. La personne devait en prendre 2 fois, un demi-verre, des fois une tasse si la personne fait trop de fièvre, 2 fois dans la journée.

Mes parents sont d'origine ilnu de Mashteuiatsh.

C'est probablement des savoirs que d'autres nations pouvaient savoir.

Je dis ce que je sais quand quelqu'un me demande, quand il a ça, je lui dis la plante que je prendrais, parce que je l'essaye toujours avant. Je l'ai appris de mes parents. Il y a beaucoup de choses que j'ai oublié qu'on prenait quand on était en forêt.

Mashkuminan
C'est bon pour la fièvre et pour les os, quand on fait des rhumatismes. Si tu as mal ou tu fais de la fièvre ou moi quand je commence une grippe en forêt, je prends ça et on dirait que ça enlève tout. On utilise l'écorce, on l'enlève on prend juste le dedans. On le fait bouillir aussi. Quand ce sont des écorces, en général, on les fait bouillir une dizaine de minutes. Moi je prenais une tasse de ça, tu mets juste une poignée pour tout le chaudron. Quand c'est un enfant, on en met moins que la normale. On donne la moitié d'un verre pour un enfant. Non il n'y a pas de contre-indication avec des médicaments.

Moi je prends des remèdes de bois pour le foie. C'est une feuille comme ça (salsepareille), mais c'est plus grand, c'est juste une plante toute seule, ça a plusieurs feuilles comme ça, mais à plusieurs branches, mais l'autre qui a juste une branche, on le prend pas parce qu'on sait pas quelle branche que c'est. Il n'y a pas de fruit, pas de fleur (?). Ça a plusieurs branches, c'est des petits arbustes. (Dièreville chèvrefeuille??) Je ne sais pas, j'ai juste la branche. Faut que ça ait 3 branches. S'il y en a juste une, c'est une autre sorte, donc je ne le prends pas. Tu le fais bouillir, après tu le fais couler dans un linge propre, tu le filtres. Moi je prends une tasse complète, il faut qu'il soit chaud, c'est bon pour les pierres aux reins et au foie. 3 tasses par jour, tu peux en prendre tout le temps, ça fait maigrir aussi. Hauteur de la plante, maximum 1 mètre. Il y en a au chalet, moi j'en ramasse tout le temps, j'en ai ici. Ça ressemble à ça (branche de dièreville que je lui montre). La branche n'est pas poilue, elle n'a pas de particularité.

Sapin
J'ai vu, mon père prenait les bulles comme de la gomme. Il prenait ça pour mettre sur les plaies, des remèdes ou pour son canot. C'est la résine de sapin. Il ne le buvait pas.
Akupetuapen (mettre sur la plaie, pansement), dans un linge. Ça tire le pue, c'est un désinfectant, ça aide à la guérison. Il bouchait aussi les trous du canot. Avec les cocottes, il faisait de la teinture pour tanner les rêts pour pêcher (filet).

Manihik et uatshinakan
C'est bon pour faire des plaies aussi. Manihik j'ai déjà entendu qu'on buvait ça. Uatshinakan, il mélangeait avec la graisse blanche végétale pour mettre sur les plaies.

Manihik
On l'utilisait pour boire pour quelqu'un qui a la grippe. Ils utilisaient l'écorce. Il prenait la moitié d'une tasse. Dans un chaudron assez gros, ils mettaient une poignée d'écorce, qu'ils attachaient ensemble. Des fois il prenait l'écorce, des fois il prenait la gomme. Des fois la gomme est dure, quand on était jeune on la mâchait, c'était comme jaune or.

Petsu, c'est le nom pour la gomme d'épinette.
Petsuatuk, c'est la gomme de sapin.
Je ne sais pas pourquoi ils avaient un nom différent, je n'ai jamais questionné mes parents à propos. On peut dire petsu pour les deux.

Le sapin, on l'appelle titapakun. Il y a trois, quatre sortes de sapin. C'est pour tous les sapins titapakun, pour moi il n'y avait pas de différence, mais peut-être qu'en réalité il y en avait, je n'ai jamais demandé.

Sheshekatuk
Je n'ai jamais entendu rien qu'ils faisaient avec ça.

If
C'est du sapin quand on avait nos règles en abondance ou on faisait des fausses-couches, on prenait un verre de ça. Ça servait à arrêter le sang. Titapakun Mali, c'est peut-être ça, une autre sorte de sapin. On prenait toute la branche avec les aiguilles dessus. Il fallait le filtrer. On mettait trois ou quatre petites branches dans un chaudron. Ma mère utilisait l'eau bouillie et elle les mettait dedans, sans les faire bouillir, juste infusé. On prenait 2 tasses par jour. On pouvait en prendre pour une semaine, jusqu'à ce que ça arrête. Il n'y a pas de plantes pour avorter les femmes. C'est plus pour après l'accouchement. On l'utilise aussi pour régulariser les règles.

Genévrier
Non. Mais mon père a du nous le dire kakatiuashuk, mais je ne me souviens pas.

Cèdre
Mon père il prenait les petites billes, il faisait bouillir ça pour son coeur. Ça arrêtait les spasmes de coeur. Je ne savais pas, mais une de mes amies m'a dit qu'on pouvait mettre ça dans le bain, pour relaxer. Mon père en prenait une tasse. Ce n'est pas méchant à boire, c'est tous des remèdes qu'on peut prendre tout le temps. Mon père en prenait juste 1 tasse par jour.

Ussishk - pin gris
Non, on ne prenait pas ça.

Uluiashuk - pin blanc
Je ne me souviens pas ce qu'on faisait avec ça.

Bouleau
Je sais qu'on boit l'eau de bouleau au printemps. J'ai pas entendu que c'était un remède, on buvait ça ça avait bon goût.

Atushpi
Moi j'ai toujours entendu, j'ai vu ma mère qui utilisait ça pour changer, nettoyer le sang d'une personne, pour que le sang soit clair, quelqu'un qui faisait du cholestérol. Il prenait la deuxième écorce à l'intérieur. C'est un remède qu'on peut prendre tous les jours. Tu le prends pendant une semaine de temps, c'est une sorte de cure.

Kakatiuashuk
C'est mon remède qu'on peut prendre pour le foie, mais ce n'est pas le genévrier. Kakatiu ce n'est pas une corneille, il n'y en a pas de ça l'hiver, c'est noir, c'est un corbeau. Une corneille et un corbeau ce n'est pas pareil. Karkatiu c'est un corbeau. La corneille c'est ahashu. C'est la branche qu'on prend. Si la personne a mal à la vessie, pour les infections urinaires.

Merisier - Apueiminanshi
Ma mère prenait ça pour la grippe, mais ça fait engraisser. Elle mélangeait ça avec le mascouabina. Elle prenait l'écorce. C'était bouilli, quand quelqu'un faisait de la fièvre, c'est juste le mascouabina, bouilli 10 minutes. Mélanger avec le merisier c'était pour la grippe. Bouilli 10 minutes aussi. On prend toujours une tasse. On mangeait les petites merises et aussi les fruits du mascobina cru.

Herbe à dinde
C'est bon ça aussi pour la fièvre. Je ne me souviens plus du nom en nehlueun. Je le dis souvent quand on en voit dans le bois. Là je ne peux pas le dire. On prend les fleurs, bouillies.

Cerises à grappes
J'en mange pas souvent. On les mange en enlevant les noyaux, les petites merises aussi.

Salsepareille
Mon frère faisait du vin avec ça. Ça n'avait pas de valeur médicinale.

Tripe de roche
Ça, j'ai entendu parlé que c'était bon pour les reins, mais moi j'en ai jamais pris. Ils utilisaient la feuille. Mes parents allaient en chercher souvent quand ils avaient mal aux reins. Ils le faisaient bouillir, un petit bouillon, juste un petit peu, moins longtemps que d'habitude. Ils en mettaient une dizaine dans un gros chaudron.

Miluepuk - Thé du Labrador
On l'utilisait pour le thé. C'est médicinal pareil, mais je ne sais pas ce que ça contenait. Mon père en avait trop pris, il faisait des chutes dans son rêve. C'est bon pour la fièvre, mais il ne faut pas en prendre trop. Moi je mettais 4 feuilles dans un petit plat, comme une théière.

Savoyane
On prenait juste la racine. Tu la laves avant, après tu la fais bouillir et tu la filtres. Ça en prend beaucoup parce que c'est juste des petites racines. Moi j'en ai pris parce que j'avais mal aux reins, toute la colonne. Ça soulage les maux dans le bas du dos. On la mange crue aussi la racine parce qu'on aimait ça, on faisait comme une gomme avec. Je mâchais ça pour enlever la soif. On en met une grosse poignée comme une boule, ça en prend pas mal, c'est tout petit, de toutes petites racines.

Thé des bois
Ça, je n'ai jamais vu mes parents en utiliser.

Uishets(h)ipuk - Kalmia/Thé du Labrador
C'est presque les deux pareils. Ma mère appelait ça uishetsipuk aussi le thé du Labrador. Moi j'allais chercher les deux.

Bleuet
Les racines c'est bon pour le diabète. C'est bouilli. Le fruit c'est bon pour la santé aussi.

Canneberges - Massekuminan
J'en mange en forêt. C'est bon pour les reins, pour la vessie. On mangeait les fruits crus ou cuits, quand ils sont rouges. C'est bon pour la santé. Dans la forêt, on en a cherché cet été, on a de la misère à en trouver. On est au 7 km du chemin de Chibougamau.

Framboise
L'arbre, le bois, c'est bon quand quelqu'un a de la diarrhée, tu le fais bouillir et tu le filtres. On utilise juste la branche.
Uteihiminan
Je n'en ai jamais entendu parler.

Alitsetash
C'est dans la savane, ça ressemble à un cornet, c'est poilu et vert. Tu mets ça dans une plaie. C'est la fleur qu'on prend. J'imagine que c'est bon bouilli, le jus, mais nous on l'utilisait pour guérir les plaies.

Shashakuminan - Quatre-temps
C'est bon pour quelqu'un qui a la diarrhée, tu fais bouillir les feuilles. Les fruits se mangent aussi, c'est bon au goût.

Pileuminan
Je ne sais pas ce qu'ils font avec ça, mais moi je mange les petits fruits. Ça a surement une utilisation médicinale.

Ussishkuminan - Catherinette
On mange les petits fruits, ma mère en cherchait souvent, il y en a juste chez mon beau-frère.

Alitshetash - sarracénie pourpre

Comptonie
Non
Bardane
Non
Verge d'or
non

Noisetier
C'est bon pour les dents d'un enfant. On fait des colliers. Sur le bébé, ça fait bien parce qu'il n'a plus mal aux dents.

Sphaignes, mousse
Ils prenaient ça pour nos couches. Ils prenaient un tissu et mettaient ça en dessous pour ne pas que le bébé soit mouillé.

(2e partie)
Lichen à caribou
Ça, c'est pour les bobos, tu le trempes dans l'eau chaude. Je ne sais pas le nom de ça.

Plemshiatuk
Non
Nénuphar
Non
Le savoir est transmis aux enfants, fils et fille. Le savoir date de longtemps, avant les blancs. Elle essayait les remèdes pour voir ce que ça fait. D'autres fois, elle en entendait parler par ses parents surtout, mais aussi par d'autres personnes.
Ntukulum mishtuk c'est le remède qui soigne, qui vient des arbres.
Plantes médicinales en général
N'tukulin c'est le remède (aussi les remèdes de pharmacie), mishtuk c'est les arbres
N'tukulin nuhtshimitsh c'est les remèdes qui viennent de la forêt
Fin de l'entrevue

ANNEXE 3 – TABLEAU SYNTHÈSE

IDENTIFICATION DE L'ESPÈCE :

No d'herbier : 104 - 2010
Nom en nehlueun : Apueiminanatuk
Nom commun : Petites merises
Nom français : Cerisier de Pennsylvanie
Nom latin : Prunus pennsylvanica
Famille : Rosacées
Milieu de croissance : milieu ouvert, brûlé

# informateur	utilisation médicinale
IPM - 201	On faisait des genres de tisanes avec ça, on prenait l'écorce. D'abord, on mangeait les fruits, c'est sûr que c'est bon pour le système digestif, c'est un peu laxatif si on veut. Je me souviens plus du nom en nehlueun, c'est les petites merises, le merisier. Donc les écorces on faisait des tisanes avec ça, c'est diurétique donc c'est bon pour tout le système digestif on se servait pour ça. Manière de prendre l'écorce. On gratte l'écorce pis on fait comme les autres tisanes, c'est l'aubier, la partie à l'intérieur, en dessous de la partie écorce, tout près du bois, juste avant le bois. Ça ne fait pas longtemps que j'ai appris ça. J'ai appris des autres indiens qui sont venus ici. Les Micmacs sont venus ici. C'est les Micmacs qui m'ont parlé de ça.
IPM - 204	...
IPM - 205	Uatshinakan. C'est bon comme le cerisier, pour toute même pour des enfants un bébé. On utilise l'écorce, on fait bouillir toute l'écorce. C'est une connaissance qu'il y partout, ça fait longtemps. Nos grands-parents en faisaient de ça, c'est comme ça qu'on a appris. Le cerisier, c'est bon pour une personne qui a une pneumonie.
IPM - 206	…
IPM - 212	...
IPM - 213	Mélèze, ça, c'est bon pour la grippe, tu le mélanges avec Maskouabina ou le cerisier, le merisier c'est-à-dire, en forêt, c'est très bon pour la grippe, le rhume. Les merises, tu trouves ça en forêt, c'est très bon avec l'épinette rouge, on utilise les écorces, tu fais bouillir ça. Soit un ou l'autre, le sorbier ou les merises. Mashkuminan, c'est bon quand tu as une grosse grippe. Quand t'as un rhume, tu mélanges le mélèze avec le cerisier, il est moins concentré. Le mascouabina, c'est très fort, très amer. Le merisier c'est plus sucrette, surette. L'épinette rouge, quand on marche en forêt, je prenais une branche pis je mâchais ça, pour prévenir les grippes d'automne. Même le merisier, tu prenais une branche et tu mâchais ça, ça prévient bien des maux de grippe et de rhume, on faisait ça en quatre-roue ou en ski-doo. C'était le meilleur médicament, on ne pouvait pas faire autrement que l'utiliser.
IPM - 214	...
IPM - 215	…
IPM - 216	…
IPM - 217	Ils mangeaient ça. Ils n'ont pas essayé de faire de la médecine. Ils jetaient les noyaux.

# informateur	utilisation médicinale
IPM - 220	Ma mère prenait ça pour la grippe, mais ça fait engraisser. Elle mélangeait ça avec le mascouabina. Elle prenait l'écorce. C'était bouilli, quand quelqu'un faisait de la fièvre, c'est juste le mascouabina, bouilli 10 minutes. Mélanger avec le merisier c'était pour la grippe. Bouilli 10 minutes aussi. On prend toujours une tasse. On mangeait les petites merises et aussi les fruits du mascobina cru.
IPM - 221	Il peut être utilisé de deux façons. On peut l'utiliser avec le bois des petites merises pour faire une tisane pour la grippe. Pour la grippe, on va le prendre dans le sens du plus petit au plus gros. C'est toujours en dessous de l'écorce, la sève comme on dit, l'intérieur entre les deux. On va toujours le faire bouillir en tisane. On va ajouter le rognon de castor avec mashkuminan et uishekatuk les petites merises pour la grippe, 5 - 6 morceaux de rognons de castor qu'on met à la fin 2 ou 3 minutes. Apueiminan. Il y en a qui vont l'appeler de cette façon-là, nous c'est les cerises à grappes. Pisheshueminanatuk, c'est autre chose. Apueiminanatuk, on mange le fruit, mais on ne s'en sert pas pour les tisanes. Apueiminanatuk et uishekatuk c'est la même chose, il y a deux noms différents pour le même arbre. Uishekatuk c'est parce que le goût amer. Uishekan, c'est amer. Apueiminan, c'est le nom des petites merises, quand il y en a il y en a énormément.
IPM - 225	…
Validation	…

ANNEXE 4 – EXEMPLES DE FICHES SYNTHÈSES

N.B.: L'ensemble des fiches synthèses est disponible sur demande pour consultation à l'Association du Parc sacré ou aux archives de la Société d'histoire et d'archéologie de Mashteuiatsh situé au Musée amérindien de Mashteuiatsh.

Pour plus d'information, communiquez avec la chargée de projet :
Géraldine Laurendeau
418 275 1511 / 514 232 9446
spiraldine @gmail.com

INVENTAIRE
DES SAVOIRS ET CONNAISSANCES DES PEKUAKAMIULNUATSH SUR LES PLANTES MÉDICINALES

COMPILATION ET SYNTHÈSE DES DONNÉES ISSUES DES ENTREVUES RÉALISÉES AUPRÈS DES AÎNÉ(E)S DE LA COMMUNAUTÉ ILNU DE MASHTEUIATSH

FICHES DE SYNTHÈSE
NO 1 À 41

GÉRALDINE LAURENDEAU
CHARGÉE DE PROJET
ASSOCIATION DU PARC SACRÉ
KANATUKULIUETSH UAPIKUN

MARS 2011

TABLE DES MATIÈRES 3

Herbe à dindel Achillée I Tshishiteu nipish I Kauapishtu kuaniashit 4
Sapin I Alnasht 5
Petite merise I Apueiminanatuk 6
Aulne I Atushpi 7
Bleuet I Minish 8
Canneberge I Massekuminan 9
Cèdre I Massishk 10
Clintonie boréale I Alikuminan 11
Dièreville chèvrefeuille I Atikashepemuk 12
Framboisier I Alushkan 13
Genévrier I Kakashuminan 14
If I Buis I Kakatiuashuk 15
Hart rouge I Aulne rouge I Kapishaushit 16
Thé des bois I Kashushushaushit 17
Lichen I Uapushkemuk 18
Épinette blanche I Manihik 19
Sorbier I Mashkuminan 20
Thé du Labrador I Miluepuk 21
Tremble I Mitesh 22
Pimbina I Mushkuminan 23
Myrique baumier I Plemshiatuk 24
Petit thé I Pileuminan 25
Cerisier à grappes I Pisheshueminanatuk 26
Tripe de roche I Ashiniu tshishtapi I Atikashepemuk 27
Rosier sauvage I Tshilikateimin uapikun 28
Salsepareille I Uapushuminan 29
Sarracénie I Alitshetash 30
Quatre-temps I Shashakuminan 31
Épinette noire I Sheshekatuk 32
Sphaigne I Uapetunush 33
Saule I Uapineumitshimatuk 34
Mélèze I Épinette rouge I Uatshinakan 35
Bouleau jaune I Uilen 36
Savoyane I Uishashkemuk 37
Kalmia I Bois de savane I Uishetshipuk 38
Bouleau blanc I Ushkuaiatuk 39
Pin gris I Ussishk 40
Vinaigrier I Uipetutuk 41

IDENTIFICATION DE L'ESPÈCE :

No d'herbier : 105 - 2010
Nom nehlueun : Tshishiteu nipish, Kauapishtu kuaniashit
Nom français : Achillée millefeuille
Nom latin : Achillea millefolium
Nom commun : Herbe à dindes
Nom anglais : Common Yarrow
Famille : Composées

Milieu de croissance : lieux humides, bord des rivières

Utilisations médicinales :

Faire baisser la fièvre. Plante qui réchauffe.
Maux de ventre, intestins, diarrhée
Pour les femmes (menstruations)
Grippe
Diabète,
Nervosité

Préparation :

Laisser infuser dans l'eau et boire la tisane
Maintenir la chaleur égale à l'intérieur de la pièce, pas trop chaud, car la personne va suer. Rester à l'intérieur, ne faut pas que tu aies de courant d'air. Les deux plantes ensemble, ça va te guérir en l'espace de 24 heures.

Se mélange avec :

Mélèze
Mascobina

Contre-indication :

Éviter les courants d'air

Parties utilisées :

Feuilles
Fleur

Temps de cueillette :

Idéal au printemps, mais possible tout l'été
Faire sécher pour utiliser plus tard

IDENTIFICATION DE L'ESPÈCE :

No d'herbier : 147 - 2010
Nom en nehlueun : Alnasht, Ilnasht
Nom commun : Sapin
Nom français : Sapin baumier
Nom anglais : Balsam Fir
Nom latin : Abies balsamea
Famille : Pinacées

Milieu de croissance : Général et divers. Aime les sols humides

Utilisations médicinales :

Désinfectant et cicatrisant pour les plaies et les yeux, pansements (résine et écorce)
Sirop contre la toux, rhume et grippe, décongestionnant, système respiratoire
Traiter les maux, ulcères d'estomac, indigestions (seul ou avec Sorbier), constipation
Traiter le mal de tête
Rougeole (avec Cerisier à grappes)
Éloigner les insectes

Préparation :

On met la résine directement sur la plaie. On peut faire un bandage avec l'écorce en la mettant par-dessus la gomme.
On peut manger la résine telle quelle ou prendre celle-ci et laisser infuser dans l'eau chaude. On peut ajouter de l'alcool dans l'infusion et inhaler les vapeurs.

Sirop pour la toux :
Cueillir les bulles de gomme dans un petit récipient et faire fondre lentement (facile à brûler). Ajouter de la graisse et du miel (au goût) et juste quelques gouttes d'eau. Prends une demi-cuillère, pas plus que 2 fois par jour et après avoir mangé. Boire lorsque tiède.

En remplacement du thé. Dans une tasse d'eau, prendre 3 petites branches. Faire bouillir 20 minutes.
Bouillir l'écorce de cerisier avec sapin et servir en tisane (rougeole)

Autres utilisations :

Tapisser le fond des tentes (branches)
Étancher les canots d'écorce (résine)
Teindre les rêts (filet à pêche) avec les cocottes

Se mélange avec :

Sorbier
Cerisier à grappes

Contre-indication :

À forte dose, peut causer des irritations, vomissement.
Ne pas utiliser sur les personnes qui ont des problèmes cardiaques.

Parties utilisées :

Résine
Branches
Écorce
Cocottes

Temps de cueillette :

Toute l'année

IDENTIFICATION DE L'ESPÈCE :

No d'herbier : 104 - 2010
Nom nehlueun : Apueiminanatuk, uishekatuk
Nom français : Cerisier de Pennsylvanie
Nom latin : Prunus pennsylvanica
Nom commun : Petites merises
Nom anglais : Wild Red Cherry
Famille : Rosacées

Milieu de croissance : milieu ouvert, brûlé

Utilisations médicinales :

Système digestif, laxatif
Diurétique
Pneumonie, rhume, grippe, toux
Faire engraisser
Renforcer et nettoyer l'organisme

Préparation :

Tisane. On prend l'écorce, dans le sens du plus petit au plus gros lorsqu'utilisé contre la grippe et l'inverse lorsqu'utilisé comme laxatif. On la fait bouillir dans l'eau 10 minutes. On prend une tasse.
Avec le Sorbier (contre la grippe), on peut ajouter 5 - 6 morceaux de rognons de castor qu'on met à la fin 2 ou 3 minutes.

Mâcher la branche.

Autres utilisations :

Manger les fruits crus ou cuits (sans les noyaux)

Se mélange avec :

Mélèze (contre la grippe)
Sorbier d'Amérique (contre la grippe)

Contre-indication :

Noyaux toxiques

Parties utilisées :

Écorce interne (aubier)
Fruits

ANNEXE 5 – PLAN DE TRAVAIL

INVENTAIRE DES SAVOIRS ET CONNAISSANCES TRADITIONNELS DES PEKUAKAMIULNUATSH SUR LES PLANTES MÉDICINALES

PLANIFICATION DES TÂCHES

Document présenté par Géraldine Laurendeau
Étudiante à la maitrise en Ethnologie
Université Laval

Mashteuiatsh, le 12 juillet 2010

I. BUT DU PROJET :

- Répertorier, recueillir et documenter les savoirs sur les plantes détenus par les membres de la communauté innue de Mashteuiatsh.
- Développer la base de données déjà en partie constituée.
- Avoir la possibilité de mettre en place un répertoire des produits forestiers non ligneux (Forêt modèle du Lac-Saint-Jean).

II. OUTILS EXISTANTS :

1. Entrevues et rapport du CAM (Brassard 1983)
2. Activités du Parc sacré enregistrées en vidéo (DVD) avec les aînés ilnuatsh
3. Base de données (identifier les savoirs provenant de sources innues)
4. Dossiers sur les plantes et herbier aux archives de la Société d'histoire
5. Entrevues et activités réalisées en 2008 (G. Laurendeau)
6. Ouvrages et articles publiés sur le sujet

III. MODE DE CLASSIFICATION DES DONNÉES. Fiche documentaire divisée en 3 parties

A. IDENTIFICATION DE L'ESPÈCE ET NUMÉRO D'ENREGISTREMENT D'HERBIER

Nom de la plante en nehlueun
Traduction du sens en nehlueun
Autre nom en innu aimun et provenance
Nom français
Nom anglais
Nom latin (spp.)
Famille
Photographies (bourgeon, feuille, fleur, fruit, écorce)
Milieu biogéographique
Location (où on trouve cette plante)
Association (avec quelles espèces on la retrouve)

B. DONNÉES DOCUMENTAIRES ET HISTORIQUES (ÉCRITS)

Nation (Innu, Cris, Algonquin)
Provenance géographique (Mashteuiatsh, Mingan, Mistassini)
Citations
Source bibliographique (auteur, date de publication, titre, éditeurs, pages)
Date où époque ou ce savoir a été identifié (si différent de la date de publication)

C. DONNÉES ETHNOGRAPHIQUES RÉCENTES (SAVOIRS DES PEKUAKAMIULNUATSH)

Préparation (recette, infusion, décoction, temps de cuisson)

Utilisations/Maux traités

Moment/Technique de cueillette

Parties utilisées

Durée (depuis combien de temps on l'utilise)

Contre indication

À qui ça s'adresse

IV. CLASSIFICATION DES DOCUMENTS :

A. DOCUMENTS ETHNOGRAPHIQUES À INSÉRER DANS LA BASE DE DONNÉES

Données du CAM (écoutées en 2008)

Entrevues terrain (2008)

Activités du Parc sacré jusqu'à aujourd'hui

B. DOCUMENTS TEXTUELS À ANALYSER ET À CLASSER

Pekuakamiulnuatsh. Histoire et culture. (2003)

Maitrise Olivier Bergeron (lorsque disponible)

Ethnobotanique des Innus de Mingan (Clément, 1990)

Ouvrage d'Erichsen-Brown (1979) contenant des données historiques

Malec et coll. 1982. *Nutshimiu – Natukuna.*

Innu Kaishitshissenitak Mishta-shipu (Labrador) Peter Armitage 2007

Écrits de Jacques Rousseau, Speck (1917), Tantaguideon (1932)

Ethnobotanique d'autres nations à titre comparatif (Cuerrier, Leighton, Black)

Mathieu, Lilian (?) MA- Ulaval, Inkpen, Tracey (1999) MA-Umanitoba

V. ACTIVITÉS À FAIRE

1. Herbier
2. Dépouillement ou traduction des entrevues du CAM en nehlueun
3. Mise à jour de la base de données et classification
3. Entrevues et validation sur le terrain
4. Activités d'identification en forêt (enregistrement et dépouillement)
5. Activités de diffusion (colloque, présentation à la communauté, publication)

ANNEXE 6 – TABLEAU DES ESPÈCES VÉGÉTALES (1ÈRE VERSION).

	NOM COMMUN	NOM FRANÇAIS	NOM ILNU	USAGE	Détails
1)	Épinette rouge	Mélèze laricin	Uatshinakan	Médicinal	Tisane : grippe, poumon, bronches, estomac.[T] Compresse : plaie
2)	Savoyane	Coptide du Groenland	Uishaushkemouk	Médicinal	Tisane
3)	Bouleau jaune, merisier	Bouleau des Alléghanys	Wilen	Fabrication Domestique Médicinal	Raquette, toboggan, pelle, manche de hache, conservation des viandes, emplâtre
4)	Maskouabina, cormier, petit maskouabina	Sorbier d'Amérique	Mashkumenan, Mashkumenanishets (petit)	Médicinal	Tisane : grippe, coeur, poumons, estomac, rhumatisme, avec le tremble, constipation
5)	Bois de savane	Kalmia à feuille étroite	Uishetshipuk	Médicinal	Tisane: grippe, toniquee, Compresse: plaies, avec le cormier
6)	Sapin	Sapin baumier	Ilnasht	Médicinal	Gomme : brûlure, coupure, donne de l'appétit
7)	Quatre-temps	Cornouiller du Canada	Nekutsahemen	Médicinal	
8)	Buis	If du Canada	Karkatiwashuk	Médicinal	
9)	Tripe de roche, racines rouges	Polypode de Virginie	Achiniu thistabi	Médicinal	Tisane: poumons, foie, reins
10)	Cerisier-à-grappes	Cerisier de Virginie	Pisheshueminatuk	Médicinal	Tisane: froid, grippe, bronches
11)	Thé des bois	Gaulthérie couchée	Pileuminan	Médicinal	Tisane avec cormier
12)	Petite merise	Cerisier de Pennsylvanie	Apueiminanatuk	Médicinal	Tisane: froid
13)	Bleuets	Airelle à feuille étroite	Minish	Alimentaire	Confiture
14)	Tremble	Peuplier faux-tremble	Mitesh	Médicinal	Tisane: calmant, rhumatisme, grippe, estomac
15)	Cyprès	Pin gris	Usseshk	Domestique	Décoration, tente
16)	Thé du Labrador	Lédon du Groenland	Miluepuk	Médicinal	Tisane: petite quantité
17)	Atocas	Airelle canneberge	Massekuminan	Alimentaire	Confiture
18)	Herbe à dinde	Achillée millefeuille		Médicinal	Tisane: fièvre
19)	Framboisier	Ronce du mont Ida	Alushikanatuk	Médicinal Alimentaire	Tisane: diarrhée Fruit
20)	Saule	Saule	Uapineumitshimatuk (1)	Médicinal	Compresse: dents
21)	Graine rouge	Airelle vigne d'Ida	Uishetshimin	Alimentaire	

ANNEXE 7 – ATELIER-DISCUSSION, MUSÉE AMÉRINDIEN DE MASHTEUIATSH, SEPTEMBRE 2008

ANNEXE 8 – FICHE D'INVENTAIRE

Inventaire des savoir et connaissances - Fiche des plantes médicinales
Herbier des Pekuakamiulnuatsh 2010

Identification de l'espèce

Numéro d'enregistrement d'herbier	112 - 2010
Nom en nehlueun	Miluepuk
Signification en français	
Autre nom en innu aimun	Ikuta (Mingan) - canot à poux Pleuatuk (Mashteuiatsh)
Nom en français	Lédon du Groenland, Thé du Labrador, thé velouté
Nom en anglais	Labrador Tea
Nom en latin	*Ledum groenlandicum* Retzius.
Famille de l'espèce	Éricacées
Location	
Milieu de croissance	Tourbières
Association avec autres espèces	

Herbier du musée (Projet P. E. P.)

Propriétés de guérison

Milieu de croissance	Tourbières
Association avec autres espèces	

Herbier du musée (Projet P. E. P.)

Propriétés de guérison

Données documentaires

Document 1

INNU	
Provenance	
Citation	
Source bibliographique	
Date de reconnaissance du savoir	

Document 2

INNU	
Provenance	
Citation	
Source bibliographique	

Document 4

AUTRES NATIONS	Général
Provenance	Québec
Citation	Comme l'indiquent les noms vulgaires, l'infusion des feuilles a souvent été employée en guise de thé par les gens qui vivent dans la forêt. C'est apparemment un stupéfiant léger: les femmes indiennes de certaines tribus en prennent trois fois le jour quand
Source bibliographique	Marie-Victorin, 2002 : 438
Date de reconnaissance du savoir	

Document 5

AUTRES NATIONS	
Provenance	
Citation	
Source bibliographique	

Align text to the center.

Date de reconnaissance du savoir

Document 3

INNU

Provenance

Citation

Source bibliographique

Date de reconnaissance du savoir

Données ethnographiques

Base de données Association du Parc Sacré 2010 : 17

Parties utilisées APS **Feuille**

Utilisations médicinales **Appliquer la feuille mâchée en cataplasme ou directement sur une plaie pour la soigner, ou contre la douleur en général. Décoction de la feuille pour soigner la vessie et à prendre durant l'accouchement pour apasier les douleurs. Cette décoction est aussi un bon thé calmant qui aidera à bien dormir. Il faut faire attention de ne pas trop abuser de cette décoction puisqu'en grande quantité elle devient narcotique, euphorisante.**

Usages 1

Parties utilisées

Usages médicinaux / Maux traités

Préparation

Contre indication

À qui ça s'adresse

Technique de cueillette

Période de cueillette

Durée (depuis quand on l'utilise)

Autres usages

Notes/Commentaires

Date de reconnaissance du savoir

Document 6

AUTRES NATIONS

Provenance

Citation

Source bibliographique

Date de reconnaissance du savoir

Usage 2

Parties utilisées

Usages médicinaux / Maux traités

Préparation

Contre indication

À qui ça s'adresse

Usages 3

Parties utilisées

Usages médicinaux / Maux traités

Préparation

Contre indication

À qui ça s'adresse

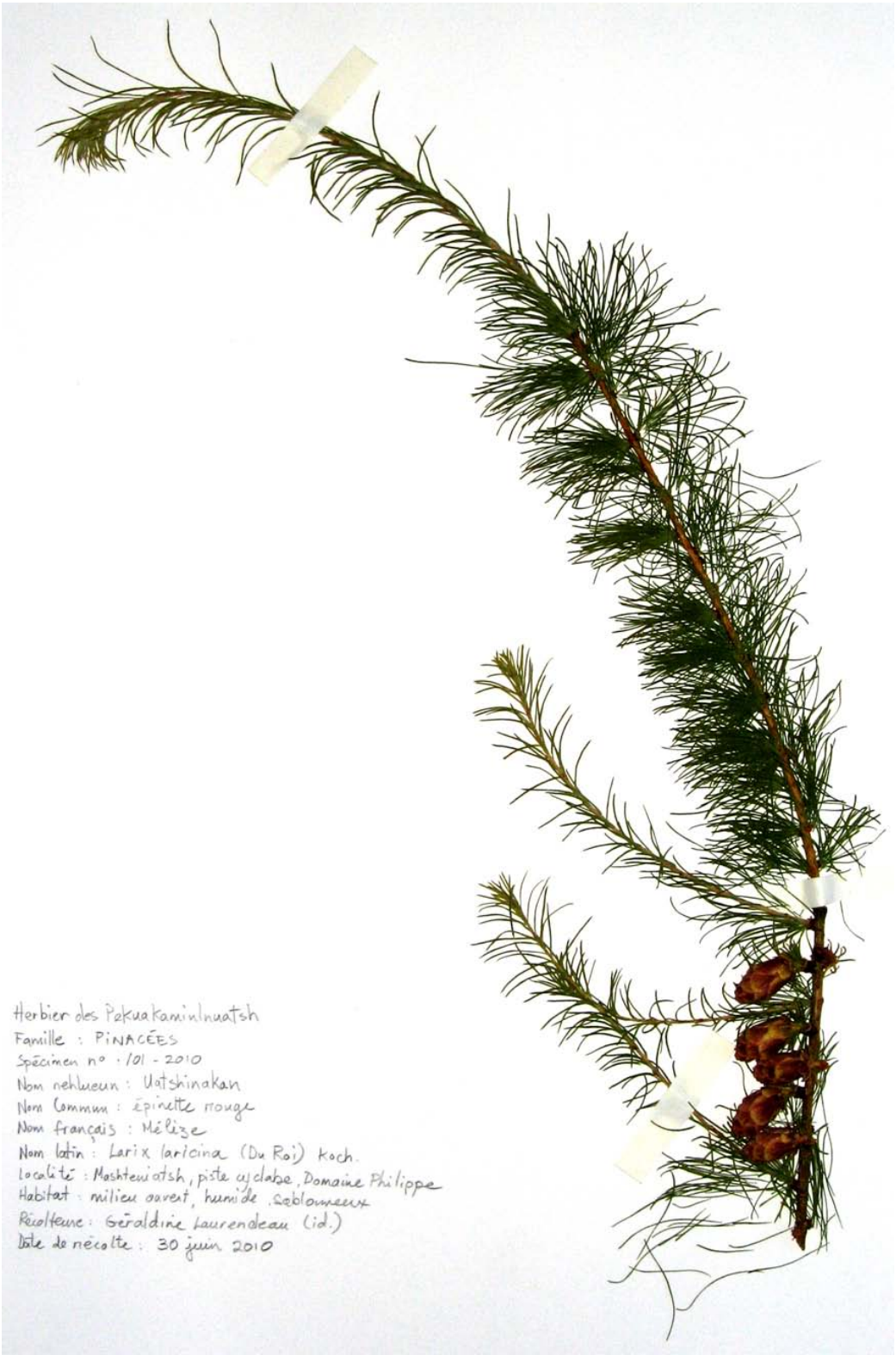
Technique de cueillette

Période de cueillette

Durée (depuis quand on l'utilise)

Autres usages

ANNEXE 9– PLANCHE D'HERBIER



ANNEXE 10

FONCTIONS ET PLANTES D'INTÉRÊT DES TOURBIÈRES

À/a Hélène Boivin
Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean

Document préparé par
Géraldine Laurendeau

12 juillet 2010

1. FONCTIONS DES TOURBIÈRES :

Accumulation du carbone

Recyclage des éléments nutritifs

Structure de végétation favorisant la biodiversité faunique et floristique

Résistance aux invasions biologiques

Source bibliographique :

Payette, S. et L. Rochefort (éd.) 2005 *Écologie des tourbières du Québec-Labrador,* Québec, Presses de l'Université Laval, p. 452

2. ESPÈCES VÉGÉTALES D'INTÉRÊT (INNUS) POUSSANT DANS LES TOURBIÈRES

Airelle à feuilles étroites/Bleuet	*Vaccinium augustifolium* Ait.
Airelle fausse-Myrtille/Bleuet	*Vaccinium myrtilloides* Michx.
Airelle à gros fruits/Gros Atocas	*Vaccinium macrocarpon* Ait.
Airelle canneberge/Atocas	*Vaccinium Oxycoccus* L.
Airelle des marécages	*Vaccinium uliginosum* L.
Mélèze laricin/Épinette rouge	*Larix laricina* (Du Roi) Koch.
Épinette noire	*Picea mariana* (Mill.) BSP.
Kalmia à feuille étroite/Bois de savane	*Kalmia augustifolia* L.
Camarine noire	*Empetrum negrum* L.
Ronce petit-mûrier/Chicoutai	*Rubus Chamaemorus* L.
Ronce du Canada	*Rubus canadensis* L.
Lédon du Groenland/Thé du Labrador	*Ledum groenlandicum* Retzius.
Sarracénie pourpre	*Sarracenia purpurea* L.
Saule pédicellé	*Salix pedicellaris* Pursh.
Saule tomenteux	*Salix candida* Flügge.
Verge d'or des marais	*Solidago uliginosa* Nutt.

Inventaire des savoir et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales (ISCPPM)

GUIDE DE RÉFÉRENCE

SHESHEKATIK[1]
Épinette noire
Picea mariana

MANIHIK[1]
Épinette blanche
Picea glauca

UATSHINAKAN
Épinette rouge, Mélèze
Larix laricina

MASSISHK
Cèdre, Thuja
Thuya occidentalis

ASHTSHIUASHISHK
If du Canada, Buis
Taxus canadensis

KAKATIUASHUK
Génévrier
Juniper communis

USSISHK
Pin gris
Pinus divarcata

ULUIASIK[1]
Pin blanc
Pinus strobus

ALNASHT
Sapin
Abies balsamea

USHKUAIATIK[1]
Bouleau blanc
Betula papyrifera

MITESH
Tremble
Populus tremuloides

ATUSHPI
Aulne
Alnus rugosa

UAPINEUMITSHIMATIK[1]
Saule, Chatons
Salix discolore

ALIKUMINAN
Hart rouge, Aulne rouge
Cornus stolonifera

MUSHKUMINAN
Pimbina
Viburnum trilobum

MASHKUMINAN
Sorbier, Cormier
Sorbus americana

PISHESHUEMINATIK[1]
Cerisier-à-grappes
Prunus virginiana

APUEIMINANATIK[1]
Petites merises
Prunus pensylvanica

UISHETSHIPIK[1]
Kalmia, Bois de savane
Kalmia augustifolia

KASHUSHUSHUASHIT
Thé des bois
Gaultheria procumbens

UISHAUSHKEMIK[1]
Savoyane
Coptis groenlandica

MILUEPIK[1]
Thé du Labrador
Ledum groenlandica

ASHINIU TSHISHTAPI
Tripe de roche
Polypodium virginiana

ALIK UTASH
Clintonie boréale
Clintonia borealis

TSHISHITEU NIPISH
Achillée, Herbe à dinde
Achillea Millefolium

NISHTSHIKATA
Grande salsepareille
Aralia hispide

UAPUSHUMINAN
Salsepareille
Aralia nudicaulis

MINISH
Bleuets
Vaccinium augustifolium

ATIKUMINAN
Raisin d'ours, Busserole
Arctostaphylos Uva-ursi

MASSEKUMINAN
Airelle canneberge, Atocas
Vaccinium Oxycoccos

ALUSHKUMINAN
Framboisier
Rubus Idaeus

UTEHIMINAN
Fraisier des bois
Fragaria virginiana

UISHETSHIMIN
Graine rouge
Vaccinium Vitis-Idaea

SHASHAKUMINAN
Quatre-temps
Cornus canadensis

PILEUMINAN
Petit thé
Gaultheria hispidula

USSISHUKUMINAN
Catherinette
Rubus pubescens

Photos et graphisme : Géraldine Lavarenne-Allary (sauf référence contraire)
Première version, 27 juillet 2016

ANNEXE 12 – ARTICLE POUR LE COUVERT BORÉAL, VOL. 7 NO 1, HIVER 2011

ET SI LA NATURE ÉTAIT LA CULTURE? USAGES AUTOCHTONES DES PLANTES MÉDICINALES.

Texte et photo, Géraldine Laurendeau

Depuis des temps immémoriaux, les plantes servent aux populations du monde entier pour se nourrir, se loger, se guérir et se transporter. Encore aujourd'hui, la forêt boréale est une source de matériel, technique et génétique, à la base de nombreux produits de consommation dont nous avons besoin pour vivre.

La vision des Premières Nations et leur connaissance du territoire soulèvent des réflexions quant à notre rapport à la nature, suggérant de reconsidérer le modèle de gestion et d'exploitation des ressources pour rétablir l'équilibre entre économie, écologie et société. C'est dans une perspective de développement et de diversification, considérant le potentiel des produits forestiers non ligneux, qu'un projet d'« Inventaire sur les savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh[17] sur les plantes médicinales » a vu le jour en juillet 2010 à Mashteuiatsh, grâce au support de Forêt modèle du Lac-Saint-Jean. Entamé lors d'une recherche de maitrise en 2008, ce projet a pour but de rassembler des données sur l'utilisation médicinale des plantes de la forêt boréale, entre autres en colligeant la documentation écrite sur le sujet et en faisant appel à la tradition orale innue.

En Amérique du Nord, l'absence d'écrits précédant l'arrivée des Européens et la difficulté d'interpréter certains types d'usages des végétaux dans les restes organiques trouvés sur les sites archéologiques ne permettent pas de connaître la manière dont les populations autochtones se servaient des plantes pour se guérir avant l'arrivée des blancs. L'*ilnu-aitun*[18] est transmis de génération en génération, acquis sur un très long terme et à force d'expériences, d'essais et d'erreurs. C'est par cette tradition orale que les savoirs autochtones sur les plantes se sont rendus jusqu'à nous et sont encore accessibles aujourd'hui.

Les premiers écrits sur l'utilisation des plantes en Amérique suivent donc l'arrivée des Européens. L'*Arbre de vye* ou *Anneda*, par exemple, a vraisemblablement sauvé la vie à Jacques Cartier et à son équipage, les guérissant du scorbut. Identifié par certains auteurs au Thuya occidental (cèdre), mais par d'autres au Sapin, à la Pruche ou à l'Épinette, l'arbre de vie pourrait bien être chacun de ces conifères, qui contiennent tous des flavonoïdes, antioxydants favorisant l'absorption de la vitamine C, manquante en cas de scorbut.

Prenons le Sapin baumier (*Abies balsamea*), qui est utilisé dans la composition de plusieurs produits domestiques et de médicaments. Il est reconnu principalement pour ses propriétés antiseptiques. Dans l'histoire,

17 Innus (Ilnuatsh = Montagnais) du Pekuakami (Lac-Saint-Jean).

18 Les pratiques et savoirs traditionnels *ilnu*.

cet arbre a connu ses années de gloire. Pierre Boucher, Seigneur de Boucherville, observe et note dans son *Histoire véritable et natvrelle*[19] de 1664, l'usage de la gomme de sapin par les Amérindiens. Ceux-ci s'en servaient comme baume pour guérir les plaies. Cet usage est encore rapporté au 18e siècle par plusieurs auteurs et entre temps, d'autres vertus se sont ajoutées à la liste : diurétique, antirhumatismal, stimulant, digestif, expectorant...

À l'époque de la Nouvelle-France, les voyageurs, les premiers colons et les médecins du Roi venus s'installer en Amérique, notamment Louis Hébert et Michel Sarrazin, récoltent des espèces végétales utilisées par les gens du pays et les envoient en France. Nombreuses sont les plantes qui se retrouvent au Jardin du Roi à Paris par exemple. Celles-ci sont ensuite étudiées pour leurs propriétés médicinales et incorporées à la pharmacopée européenne, lorsqu'elles sont prouvées être efficaces. Au cours de cette période, la résine de notre sapin canadien sera d'ailleurs reconnue comme une térébenthine médicinale de qualité supérieure utilisée dans la composition de différents remèdes.

Plus tard, au début du XXe, siècle, l'anthropologue américain Frank G. Speck, fait des séjours prolongés auprès des Amérindiens du Nord-Est. Il rapporte lui aussi l'utilisation de la gomme de sapin et de l'épinette pour traiter les coupures, brûlures, abcès ainsi que pour faire des breuvages contre la toux. Ces pratiques sont encore en usage aujourd'hui chez les *Pekuakamiulnuatsh*, comme l'ont révélé les entrevues réalisées auprès des aînés de Mashteuiatsh.

Des différentes manières de connaître le territoire et la forêt, les pratiques autochtones proposent des solutions durables pour permettre aux communautés locales de poursuivre la pratique d'activités traditionnelles dans une perspective de développement durable, participant aussi au maintient de l'identité culturelle et de l'équilibre écologique. Si les savoirs traditionnels autochtones sur les plantes permettent d'utiliser les ressources forestières autrement, ils montrent aussi que la culture et la nature sont imbriquées, qu'elles existent dans un rapport d'interdépendance et de réciprocité, dans un tout indivisible.

19 Boucher, P. *L'histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*, Paris, Florentin Lambert, 1664, 168 p.

ANNEXE 13 – AFFICHE DE LA CONFÉRENCE D'ALAIN CUERRIER

RENCONTRE

avec ALAIN CUERRIER

« Diabète et médecine traditionnelle »

au Musée amérindien de Mashteuiatsh

25 NOVEMBRE 2010 À 19H

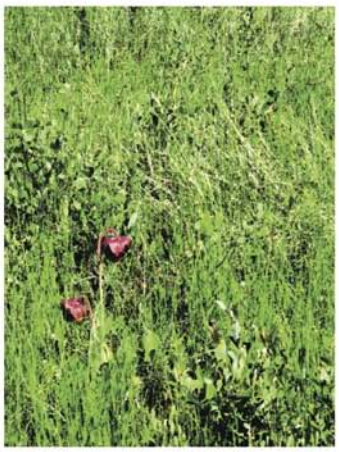
1787 rue Amishk, Mashteuiatsh, 418 275 4842

précédée d'une présentation publique de

L'« INVENTAIRE DES SAVOIRS ET CONNAISSANCES DES PEKUAKAMIULNUATSH SUR LES PLANTES MÉDICINALES »

Cette conférence porte sur le développement d'un projet réalisé en collaboration avec les Cris d'Eeyou Istchee, qui vise à utiliser la médecine traditionnelle pour diminuer les symptômes liés au diabète. Il sera surtout question de recherche en territoire autochtone et de la façon de créer un accord de recherche qui respecte et protège les savoirs traditionnels des Premières Nations.

Ethnobotaniste et taxonomiste des plantes au Jardin botanique de Montréal, Alain Cuerrier a travaillé depuis près de 10 ans avec les Inuits et les Cris du Québec et du Labrador sur le savoir traditionnel des Premières Nations, sur la perception des changements climatiques par les Inuits et sur l'impact de la latitude et de la récolte sur les populations de plantes médicinales.



* * * * * * * * * * * *

INFORMATIONS
contactez:

GÉRALDINE LAURENDEAU
gl@landmuseum.org
418 275 1511
514 232 9446

ou

MUSÉE AMÉRINDIEN
418 275 4842

(bas) Alik utash *Sarracenia purpurea*
(haut) Uatshinakan *Larix laricina*

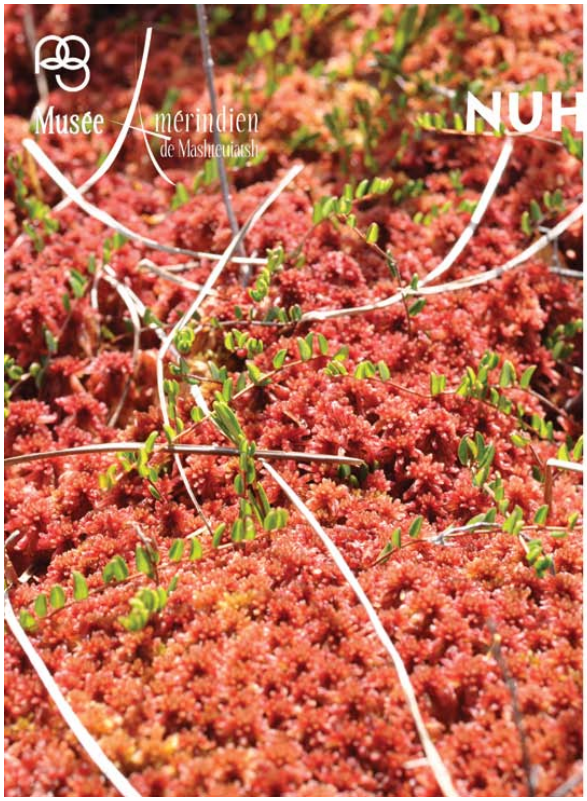
Organisée en partenariat avec :

KANATUKULIUETSH UAPIKUN
ASSOCIATION DU PARC SACRÉ
55 MAHIKAN, MASHTEUIATSH
TÉLÉPHONE: 418.275.7326
PARCSACRE@HOTMAIL.COM

Forêt modèle du Lac-Saint-Jean
Ensemble vers une industrie du milieu forestier !

Musée Amérindien de Mashteuiatsh

ANNEXE 14 – AFFICHE DE L'EXPOSITION ET CARTON D'INVITATION



NUHTSHIMIU NITUHKULIN

Les plantes médicinales du Nitassinan

Par cette exposition, nous aimerions présenter et partager les résultats d'une recherche sur l'utilisation des plantes du Nitassinan par les Pekuakamiulnuatsh. Les informations ont été recueillies lors d'entrevues menées auprès d'aîné(e)s et de porteurs de tradition de la communauté ilnu de Mashteuiatsh dans le cadre du projet d'Inventaire des savoirs et connaissances des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales.

24 MARS AU 6 MAI 2011

MUSÉE AMÉRINDIEN DE MASHTEUIATSH

1767, rue Amishk, Mashteuiatsh, QC, tél. : 418.275.4842
www.museeilnu.ca

Conception, recherche, photographie & herbier : Géraldine Laurendeau
Chargée de projet d'inventaire (ISCPPM) à l'Association du Parc sacré

Ce projet est réalisé grâce au soutien de

Kanatukuliuetsh Uapikun Association du Parc sacré — Forêt modèle du Lac-Saint-Jean — Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean

24 MARS AU 6 MAI 2011

NUHTSHIMIU NITUHKULIN

Les plantes médicinales du Nitassinan

MUSÉE AMÉRINDIEN DE MASHTEUIATSH

ANNEXE 15 - RAPPORT FINANCIER (1ER JUILLET 2010 AU 31 MARS 2011)

Montant total alloué pour la Phase 1 . . . . . 15 040,00$

DÉPENSES

Salaire (chargée de projet) . . . . . 14 690,00$

NO FACTURE	DATE	MONTANT
ISCPPM-2010-001	26/07/2010	1 260,00$
ISCPPM-2010-002	23/08/2010	2 260,00$
ISCPPM-2010-003	21/09/2010.	1 360,00$
ISCPPM-2010-004	02/11/2010	2 140,00$
ISCPPM-2010-005	10/12/2010	1 670,00$
ISCPPM-2011-006	14/01/2011	520,00$
ISCPPM-2010-007	06/03/2011	1 800,00$
ISCPPM-2010-008	31/03/2011	3 680,00$

Équipements . . . . . 117,28$

NO FACTURE	DATE	MONTANT
ISCPPM-2010-001	26/07/2010	25,00$
ISCPPM-2010-002	23/08/2010	21,50$
ISCPPM-2010-003	21/09/2010.	5,00$
ISCPPM-2010-004	02/11/2010	12,50$
ISCPPM-2010-005	10/12/2010	32,10$
ISCPPM-2011-006	14/01/2011	21,18$

Transport . . . . . 88,00$

NO FACTURE	DATE	MONTANT
ISCPPM-2010-008	31/03/2011.	88,00$

Total des dépenses . . . . . 14 895,28$